

06 mai 1935

## Horizons étroits

Nous sommes au seuil d'un mouvement d'émigration libanaise comparable à celui du début du siècle. Mais avec des perspectives étroites, avec la certitude du mauvais accueil et de la vie difficile.

Il ne faut plus songer à allier très loin : le chômage sévit partout et les pays étrangers se défendent énergiquement. Plus près de nous, il y aurait quelques possibilités pour le commerce : leur clientèle perdue ou compromise, beaucoup de commerçants libanais et syriens ont cherché à s'établir en Palestine, voire en Transjordanie. Faut-il que ce mouvement s'accroisse, s'accélère ? Il se peut bien qu'un tel exode devienne une fatalité.

Si les commerçants qui cherchent leur pain chez le voisin pouvaient maintenir ici leurs familles, leur port d'attache, il y aurait peut-être lieu de les encourager. Mais s'ils quittaient leur pays sans esprit de retour, ce serait une toute autre aventure. Et nous devons convenir que pour nous, ce risque est grand.

La menace la plus lourde, c'est aujourd'hui sur le commerçant qu'elle pèse, sur le commerçant qui, par définition, achetait pour revendre et qui n'a plus de clients. Pas plus sur place qu'à l'étranger ; parce que l'acheteur est rare, parce que les charges sont lourdes, parce que la situation où le commerçant est mis par rapport aux concurrents d'à côté est une situation d'évidente infériorité.

Si, par hypothèse, il fallait quitter le commerce pour revenir à la terre, ce serait encore hors du Liban qu'il faudrait chercher cette terre. Chez nous, l'espace manque, le sol est souvent ingrat, le pâturage est rare, la densité de la population est forte. Nos industries agricoles sont très atteintes et de toutes part, l'horizon peut n'être pas complètement fermé, se voit de plus en plus limité.

Et que penser d'autre part des intellectuels, des diplômés, de ceux qui vivent ou espèrent vivre du commerce de leur savoir et de leurs idées ?

Que penser de la foule des jeunes hommes qui, du bachelier au docteur, n'ont plus de refuge, d'exutoire, qui s'arrachent péniblement une clientèle réduite à rien, qui portent leur science comme un fardeau ?

Tout cela fait un tableau émouvant qui devrait provoquer en haut lieu d'énorme dépense d'ingéniosité, d'optimisme, de stimulants variés, de réconfort et de compassion.

Nous faisons fonds sur la vitalité libanaise qu'aucune difficulté n'a abattue dans les temps les plus durs. Nous croyons en elle comme en notre pays, fermement.

Mais devant des problèmes aussi sévères et aussi apparemment insolubles que ceux qui se posent aujourd'hui, il faut vraiment, pour ne point fléchir, lancer un puissant appel à l'assistance des dieux.